

par la glace du ton: "Enchanté de faire votre connaissance", mais cet enchantement se marque réellement sur la figure et dans toute la façon d'être du Canadien. Pour lui, qui que vous soyez, vous êtes comme un parent éloigné qu'il a toujours attendu et qu'il voit arriver. Il ne fait pas votre connaissance, il vous "reconnait". Sa joie, qui vient du coeur, fuse dans ses yeux, dans ses rires. Dans ses paroles Et comme vous vous apercevez vite que cette chaleur d'accueil, il la réserve surtout aux Français, vous l'aimez aussitôt de vous donner ce double sentiment à savoir à quel point il l'est aussi.

"L'hospitalité est, dès le premier jour, complète: la table d'une famille canadienne devient dès l'abord votre table, l'on se met en frais pour vous faire, par tous les moyens, plaisir, et, pour peu que vous ne résistiez pas, l'on vous fait pénétrer dans cinquante maisons. Il n'est point de pays où il ne soit plus facile d'être reçu: manifestement il ne s'agit point de réception banales. C'est vraiment l'amitié, l'amitié sincère et durable, qui vous est offerte dans la plupart de ces milieux, sans que l'on connaisse ces différentes nuances qui forment comme les stages étiquetés de ce sentiment dans nos vieux pays: se rencontrer, s'observer, se montrer de la sympathie, nouer des relations, être amis, être intimes. L'on croirait que les Canadiens, malgré leur amour de la poésie, n'effeuillent jamais la marguerite pour savoir "s'ils aiment" un nouveau venu "un peu, beaucoup, passablement, passionnément, pas du tout": ils ne connaissent qu'une seule manière, l'intimité dans laquelle généreusement se partage tout, occupations et idées."

CHARLES LEMOYNE ET LA TRAITE DE L'EAU-DE-VIE

EN 1680, il survint au Canada une dispute effroyable entre MM. de Frontenac, gouverneur, et Duchesneau, son intendant, au sujet de la traite de l'eau-de-vie avec les Sauvages et à laquelle prit part Mgr de Laval qui voulait prohiber ce commerce. Il avait raison si

on en juge par les paroles suivantes de LeMoyne qui connaissait bien son monde:

"L'expérience que j'ai eue parmi eux, disait-il, m'a convaincu que la plupart d'entre eux ne boivent que pour s'enivrer, pour avoir ensuite plus de liberté à commettre tous les crimes et désordres que les lois divines et humaines défendent. J'ai été moi-même avec mes domestiques obligé d'arracher des mains de quelques Sauvages, hommes et femmes ivres, les haches et les couteaux qu'ils tenaient pour s'entretuer, dans le dessein ensuite d'en braser et de réduire en cendres leurs canoës, sans considérer qu'il y avait plusieurs autres Sauvages, femmes et enfants."

A. Jodoin et J.-L. Vincent

L'INFLUENCE DE MGR PLESSIS SUR SON CLERGE

POUR donner une idée de la douce influence que Mgr Plessis devait exercer sur son clergé, je ne puis mieux faire que de citer une belle parole qu'on peut regarder comme l'expression des sentiments du pays tout entier.

—Si j'avais offensé cet homme-là, disait un jour M. Painchaud, fondateur du collège Sainte-Anne, je consentirais à me traîner sur les genoux depuis mon presbytère jusqu'à Québec pour lui demander pardon.

L. O. David.

Je sais que les Anglais et les Américains ont mille et une bonnes raisons pour ne rien abdiquer de leurs traditions nationales, je les approuve de tout coeur, mais en même temps, je réclame pour moi les mêmes droits.



Nos DENTS sont très belles naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162, St-Denis, Montréal